La Passion de Jésus : un récit fondateur

La Passion de Jésus évoque l'ensemble des événements qui ont précédé et accompagné sa mort. Relatée d'une manière plus ou moins similaire par les quatre évangélistes, elle constitue un récit fondateur du christianisme et d'un antijudaïsme.

La Passion de Jésus, c'est-à-dire le récit de ses derniers jours, est un des éléments centraux des Évangiles canoniques (Marc 11:1-16,8 ; Matthieu 26:1-28,20 ; Luc 22:1-24,53 ; Jean 18:1-20,31). Ce récit décrit en détail les événements allant de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem à sa crucifixion et à sa mise au tombeau.

Bien que les quatre Évangiles présentent des variations, la structure de base demeure similaire : Jésus entre à Jérusalem, il est arrêté après un dernier repas, jugé, crucifié, et ressuscite le troisième jour. L'histoire commence avec l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, où il est acclamé par une foule enthousiaste. Peu après, les autorités religieuses, en particulier les grands prêtres, complotent sa mort. Jésus partage un dernier repas avec ses disciples, où il annonce qu'il a été trahi. Après ce repas, il est arrêté, jugé et condamné à mort sous la pression des autorités juives devant le préfet romain Ponce Pilate. Jésus est alors flagellé, crucifié et mis au tombeau par Joseph d'Arimathie. Le récit se conclut par la découverte du tombeau vide par Marie Madeleine le dimanche matin.

SIMILITUDES ET DIVERGENCES

Malgré une structure de base commune, chaque Évangile apporte ses nuances et particularités. Par exemple, Marc et Matthieu insistent sur le cri de Jésus sur la croix : *« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*, tandis que Luc et Jean montrent un Jésus serein, en contrôle de sa destinée, prononçant des paroles de pardon ou d'accomplissement. Ces différences soulignent la diversité des perspectives théologiques des auteurs évangéliques, chacune mettant en lumière un aspect particulier de la signification de la mort de Jésus.

Marc utilise fréquemment l'ironie pour communiquer des vérités profondes sur la nature de la royauté et de la victoire. Dans son récit, la crucifixion de Jésus, acte de défaite apparente, est en réalité la manifestation ultime de sa royauté. Le titre ironique de « Roi des Juifs » affiché sur la croix devient, pour les lecteurs, une proclamation de vérité.



Christ souffrant. **Sculpture du XVIe siècle. Cheb, Tchécoslovaquie.**
© Wikimédia Commons.

Le rôle des femmes

Jésus s'entourait de femmes : Marthe et Marie, la Samaritaine, Marie-Madeleine… Dans les Évangiles, elles occupent une place très particulière en tant que ministres auprès de lui, un rôle d'autant plus remarquable dans le contexte d'une société patriarcale. Elles pourvoient à ses besoins matériels, le soutiennent financièrement et se dévouent à des tâches comme la préparation des aromates pour son ensevelissement. Les femmes sont également les premières à recevoir l'annonce de la résurrection de Jésus et ont la mission de transmettre cette nouvelle, bien que ce témoignage ne soit pas mentionné dans les écrits de saint Paul. La contribution des femmes au ministère de Jésus va au-delà des responsabilités domestiques traditionnelles. Les siècles ultérieurs oublieront vite la place exceptionnelle que Jésus leur faisait.

Matthieu, quant à lui, ajoute des éléments apocalyptiques pour souligner la portée cosmique de la mort de Jésus. Les tremblements de terre, l'ouverture des tombeaux et la résurrection des saints en sont des exemples. Ces phénomènes montrent que la mort de Jésus n'est pas seulement un événement historique, mais un tournant eschatologique dans l'histoire du salut.

Luc met l'accent sur l'innocence de Jésus et sa maîtrise des événements. Contrairement à Marc, où Jésus semble abandonné, Luc le dépeint comme un souverain calme, pardonnant même à ses bourreaux. Ce portrait de Jésus, innocent mais condamné, met en lumière l'injustice de sa mort et la grâce qu'il offre malgré tout.

Jean adopte une perspective théologique où la croix devient le lieu du jugement et de la glorification. Pour Jean, Jésus n'est pas victime des événements ; il les contrôle entièrement, accomplissant volontairement sa mission divine. Sa mort est dépeinte non pas comme une défaite, mais comme une glorification ultime, où le jugement du monde est paradoxalement accompli par la lumière de la croix.

PASSION ET ANTISÉMITISME

Le revers de cette transmission de l'histoire de la Passion est la promotion d'un antijudaïsme spécifiquement chrétien (qui mène à l'antisémitisme). La figure de Judas Iscariote, souvent décrit comme avide d'argent (Mt 26:15) et *« traître »* (Lc 6:16), a suscité un profond dégoût et a pu être stylisée comme le prototype du « Juif » par excellence. De plus, la réponse claire (mais historiquement inexacte) à la question de la culpabilité a eu des conséquences lourdes : toutes les traditions de la Passion s'accordent à dire que Pilate considérait Jésus comme innocent, mais que ce sont les grands prêtres qui ont voulu et obtenu sa mort. Ainsi, les Juifs sont tenus pour responsables de la mort de Jésus. Dans Matthieu 27:25, *« tout le peuple »* accepte explicitement cette culpabilité de sang pour lui-même et ses enfants. Les Actes des Apôtres vont encore plus loin en confrontant pour la première fois les Juifs avec l'accusation (historiquement grotesque) d'avoir crucifié Jésus (Actes 2:36 ; 4:10 et autres passages). Au IIe siècle, Méliton de Sardes parle même de *« déicide »* (*Homélie sur la Pâque* 93-96). Par la suite, l'image des Juifs comme meurtriers de Jésus a joué un rôle fondamental dans la définition de l'identité chrétienne en opposition au judaïsme.

■ *Régis Burnet*



Icône de la Passion. Détail montrant (à gauche) la Flagellation et (à droite) la Montée au Golgotha. Fresque de Théophane le Crétois (1490-1559), moitié du XVIe siècle. Monastère de Stavronikita, mont Athos, Grèce.

© Wikimédia Commons.